

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abeille.

12ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 SEPTEMBRE, 1878.

No. 2.

Petit Séminaire de Québec

Statistiques de 10 années.

Sous le titre qui précède, " l'Abeille " publiait, l'année dernière, un premier article : peut-être sera-t-elle assez indulgente pour nous permettre de continuer aujourd'hui notre travail.

II.

Au Petit Séminaire de Québec, avons-nous dit, pendant les 10 dernières années, 1,445 élèves ont essayé leurs forces en Septième, Huitième et Neuvième ; 193 ont terminé leurs études ; soit une moyenne de 144 qui commencent et de 19 qui finissent.

Interrogeons encore ces chiffres.

De ces 1,445 élèves qui ont commencé, 1,005 étaient externes et 440 pensionnaires.

En regard de ces 1,005 externes qui sont venus successivement faire leur début, combien faut-il en placer qui se sont rendus au bout de la carrière ? seulement 39.

En regard des 440 pensionnaires qui ont commencé, combien qui ont fini ? Réponse : 154.

Soit donc une moyenne de 1 externe sur 25 qui ait assez de courage pour conquérir la dernière palme, tandis que 1 pensionnaire sur 2 et une fraction, obtient le même avantage.

Il ne sera pas nécessaire de méditer bien longtemps sur cette statistique, pour nous empêcher d'écrire comme l'a fait M. Victor de Laprade : " Nous souhaitons que les internats deviennent très-rares et que l'élève réside le plus souvent dans sa famille ou dans une famille."

Quoi ! l'on voudrait supprimer l'internat, ou du moins on semblerait l'accepter comme un mal qu'on ne saurait empêcher ? Mais, d'après nos calculs si faciles à suivre, ne serait-ce pas vouloir réduire à un chiffre bien minime le nombre des élèves qui complèteraient le développement de leurs facultés intellectuelles ? Faites disparaître l'internat au Petit Séminaire, vous diminuez de suite, dans une proportion alarmante, la classe de ceux que l'on honore en les appelant les *finissants* : les *finissants*, c'est-à-dire, la troupe des jeunes gens aguerris contre l'inconstance ; rien n'a pu les détourner de leur résolution et ils ont tenu à écrire

au bas de leur programme généreusement rempli, ces mots si pleins de sens : *finis coronat opus*.

Quelle heureuse influence exerce l'internat sur la stabilité et la constance des élèves ? Problème délicat à résoudre et dont la solution ferait naître le scepticisme dans l'esprit de plusieurs externes. Mais sans froisser la susceptibilité d'aucun d'entre eux, peut-être pourrions-nous interroger les 154 pensionnaires qui ont fait un cours complet de 1867 à 1877. Nous leur demanderions : pourquoi avez-vous persévéré ? Écoutons les réponses qui partent des différents groupes.

Si nous avons *fini*, disent les uns, ce n'est pas parce que nous avons pour le travail un goût fort prononcé. Qui peut se flatter d'aimer naturellement le travail, depuis que le travail est devenu un châtiement ? Mais il y avait des heures déterminées pour l'accomplissement de notre tâche de chaque jour, et nous les avons remplies. Études et classes se passèrent sans nous attirer de difficultés de la part de l'autorité ; Dieu a fait le reste et nous voilà Bacheliers ou du moins avec une inscription honorable.

Et nous, reprennent les autres, nous remercions Dieu de nous avoir soustraits au spectacle de jeunes gens et d'amis qui jouissaient de leur liberté. Peut-être comme eux aurions-nous secoué le joug, quand il nous était encore si utile ou si nécessaire de le porter. La liberté, voyez-vous, il suffit d'en entendre seulement le nom pour se laisser fasciner et entraîner hors de la voie droite. Que de vocations perdues, pour s'être laissé tromper par ses attraits et ses promesses !

Et nous enfin, disent les pensionnaires d'un troisième groupe, nous l'avouons sans détour, nous devons notre persévérance à la sévérité d'une sage discipline. Nos caprices, si nous en avons eu, auraient été brisés sans effort par cette haute autorité de la règle qui ne reconnaît qu'une voie, celle du devoir : cette voie, nous l'avons suivie tout bonnement à la façon de ces êtres innocents auxquels on a la bonté de nous comparer quelquefois. Riez, si vous le voulez, mais ce n'est pas nous qui regrettons maintenant d'avoir été *moutons bleus* pendant neuf années de notre vie : aujourd'hui il nous est permis de dépouiller nos modestes couleurs,

et nous voilà avec l'espoir de voir briller au moins sur les épaules de quelques-uns d'entre nous l'hermine du professeur, et qui sait ? peut-être l'aumône du chanoine !

Règlement, travail, bon exemple, voilà, croyons nous, les trois principaux secrets qui assurent au pensionnaire une persévérance plus facile. Que dire maintenant d'une autre opinion émise par M. de Laprade : " Nous souhaitons, dit-il, que l'élève réside le plus souvent dans sa famille ou dans une famille."

Dans sa famille, nous le souhaitons comme lui, et nous verrons en terminant, quelles conditions lui sont nécessaires pour que sa constance n'y soit pas en danger. Mais vouloir que l'élève réside dans une famille ? Et pourquoi ? Sans doute pour qu'il soit de la famille ? Mais ce serait vivre dans l'illusion que de penser faire accepter comme enfant de la maison un jeune homme qui sera toujours regardé comme un étranger sur lequel on espère bien réaliser un petit profit. Quelque bienveillantes que soient les personnes au milieu desquelles l'enfant de la campagne viendra résider comme externe, vous ne ferez jamais que cet enfant trouve dans ce milieu la douce influence de sa famille elle-même : rien pour remplacer les intimités où les frères et les sœurs se forment à un même amour, à un même respect pour leurs parents ; rien pour tenir lieu de l'autorité paternelle qui n'a quelquefois qu'une parole à prononcer pour créer l'obéissance ; rien surtout qui rappelle même de loin tout ce qu'il y a de tendre et de dévoué dans le cœur d'une mère.

Enfin vous voulez que l'élève réside dans sa famille. Soit, mais si vous tenez à le voir terminer son cours d'études, nous lui demandons humblement d'introduire dans le petit code qui régira sa conduite les huit béatitudes qu'on va lire.

1. Bienheureux l'externe qui aime le travail, parce que cet attrait lui tiendra lieu de surveillant.

2. Bienheureux l'externe qui trouve sous le toit paternel une petite cellule, parce qu'il y rencontrera le silence et le recueillement nécessaires à toute application sérieuse.

3. Bienheureux l'externe qui se plie à l'obligation de consacrer à son devoir le même temps que le pensionnaire.

4. Bienheureux l'externe qui se soumet totalement à la double direction qui lui est imprimée au sein de sa famille et par ses supérieurs.

5. Bienheureux l'externe qui trouve en ses parents et la fermeté qui redresse et la bonté qui encourage.

6. Bienheureux l'externe qui sait choisir ses amis, parce qu'il trouvera en eux un appui pour le bien et contre le mal.

7. Bienheureux l'externe qui ferme les yeux aux folies du monde et remet à ses vingt ans le soin de fixer son avenir.

8. Bienheureux l'externe qui donne à Dieu et à ses devoirs envers lui la part qu'ils doivent avoir dans le développement de sa vie morale et religieuse. Ainsi soit-il.

Au revoir.

C. I.

L'Abaille.

" Forsan et hec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 26 SEPTEMBRE 1878.

Nos hôtes.

Notre vieille cité a pu ces derniers jours contempler encore une fois dans son port deux splendides vaisseaux de la marine française. Ne dirait-on pas que ces illustres étrangers viennent ici continuer et affermir l'alliance que la France contracta avec le Canada en 1855 sur les plaines d'Abraham. Tous se rappellent encore le spectacle unique par sa grandeur qui accompagna l'inauguration du monument des braves. " Il y a cent ans, s'écriait alors le plus classique de nos orateurs, l'apparition d'une escadre anglaise ruinait à jamais les espérances des troupes françaises, tandis que aujourd'hui, les drapeaux de la France et de l'Angleterre, unis par des banderolles qui portent les noms de victoires gagnées en commun, flottent amis sur le champ de bataille du 13 septembre et du 20 avril."

De Belvèze, commandant de la *Capricieuse*, écoutait ce jour-là un de nos plus grands orateurs; il voyait l'union si intime, si complète des Canadiens-Français avec leurs compatriotes d'origine étrangère. Notre foi, aussi vivace que du temps des Laval et des Champlain, notre industrie, notre loyauté, tout le surprenait: " Oh! dût-il s'écrier avec tous les commandants français qui depuis vinrent nous visiter, je crois que la France aurait mieux fait de conserver ses quelques arpents de neige de l'Amérique du Nord."

Depuis un quart de siècle, le Canada a reçu assez souvent la visite des enfants de la France. Celle-ci nous a envoyé

ses plus nobles fils, ses écrivains les plus célèbres. A des intervalles assez courts des vaisseaux de guerre français viennent jeter l'ancre à l'ombre de notre hospitalité. Ils contemplent dans leur étonnement l'œuvre immense de notre nationalité, ils ne peuvent croire que ce soit là le Canada si petit, si pauvres que leurs pères abandonnèrent il y a plus d'un siècle. Laissons les jouir de leur surprise, et répétons avec un célèbre auteur qui a consacré sa plume à la défense du Canada, " Une poignée de patriotes bâtissant l'édifice de leur nationalité, c'est le flot invincible de la mer que rien n'arrête et qui renverse tout; c'est le grain de sable qui englutit tout ses dunes; c'est la montagne de corail formée par les polypes qui se font place en reculant l'Océan."

Longtemps oublié, le Canada, à force d'énergie et de persévérance, contraint les étrangers à jeter les yeux sur ses vastes possessions; il est peuple, et il faut nécessairement que les autres peuples comptent avec lui; il veut vivre, et on ne détruit pas une nation qui tient à la vie. Vertueux et héroïque, le Canadien a souvent affirmé son existence dans les occasions les plus solennelles; il n'a pas en vain confié à l'histoire le nom de Châteauguay; car il a ainsi forcé la France, sa mère-patrie, à se rappeler le Canada d'autrefois, la Nouvelle-France. Le canadien n'a pas dégénéré.

Dans toutes leurs visites, nos frères de là-bas, apprirent que le cœur du Canadien est encore celui qui battait au temps de la vieille France catholique et royaliste. Jamais nous n'avions montré plus de joie et plus d'amitié; nous ne comptions pas les dépenses occasionnées par les fêtes; car au nom du Canada, nous voulions protester contre le long oubli de la France à notre égard. Si notre pays est inférieur en splendeur matérielle à l'Europe, nos hôtes ne manquent pas de dire que notre amitié vaut bien celle de ces pays-là.

Honneur aux marins français qui veulent bien venir nous voir! honneur à eux, parce qu'ils ont pensé à leurs amis, à leurs parents! honneur à eux, parce qu'ils rappellent en nos âmes, la plus belle partie de notre histoire, notre âge d'or, nos siècles de combats. Quels sentiments divers doivent avoir accompagné la visite du Lieutenant-Gouverneur et de Monseigneur l'Archevêque aux vaisseaux français! sentiment de surprise de la part de nos hôtes, de voir la grande province de Québec et celle de Manitoba, gouvernées spirituellement et civilement par deux canadiens-français; sentiment d'orgueil de notre part, car, ce sont cent années de luttes politiques qui nous ont procuré cet avantage.

Il est donc juste que nous nous ré-

joissions avec nos hôtes, et que leur présence ne serve qu'à stimuler notre ardeur pour la liberté. Remercions donc la France de nous avoir envoyé ses braves enfants; souhaitons lui en retour la paix et la prospérité au milieu des complications actuelles. Que ses vaillants soldats se souviennent de nos populations! Qu'ils fassent connaître à leurs compatriotes notre beau pays, où ils ont encore de si fidèles amis.

L'Abaille est bien prétentieuse de tenir ce langage à l'égard de nos visiteurs. Elle se ble oublier que son bourdonnement ne peut pas se mêler au bruit des armes. Elle espère cependant qu'on lui pardonnera son audace et qu'on voudra bien y voir la manifestation de nos sentiments patriotiques et de l'attachement que, comme Canadiens-français, nous gardons et nous garderons toujours pour la vieille France.

Ce numéro est le dernier que nous envoyons à ceux qui ne nous ont pas payés ou qui ne nous payeront pas avant jeudi prochain. Nous demandons pardon de tant d'exigence; nous croyons devoir agir ainsi autant dans l'intérêt de nos abonnés que dans le nôtre. Les lettres d'abonnement peuvent être adressées à M. Théophile Trudelle, agent général, Séminaire de Québec.

Nouvelles Locales.

M. l'abbé G. P. Côté, premier vicaire à la Basilique, a bien voulu se charger de prêcher la retraite des commençants, à la place de M. l'abbé M. Labrecque, retenu par maladie à sa chambre.

Les saluts de la retraite sont commencés dès lundi dernier, à l'occasion de la retraite des séminaristes. Auparavant ces saluts ne se donnaient que durant la retraite des écoliers. Ils ont lieu tous les jours à six heures.

C'est le Père Bournigalle, O. M. I., qui a prêché la retraite aux élèves de l'Ecole Normale.

Succursale de l'Université Laval à Montréal.

M. l'abbé M.-E. Méthot vient d'être nommé Vice-Recteur de l'Université Laval à Montréal. Il part aujourd'hui même pour son nouveau poste.

Bien que les trois facultés de Théologie, de Droit et de Médecine soient organisées quant à leur personnel, les deux premières seules fonctionneront cette année. La faculté de Médecine, à raison de certaines difficultés, ne paraît pas devoir commencer ses cours avant l'année prochaine.

L'ouverture des cours de la faculté

de Droit doit avoir lieu mardi prochain, 1er octobre.

La charge de Modérateur à l'Université.

Les fonctions de Modérateur, qui jusqu'à présent avaient toujours été remplies par le Recteur, viennent d'être données à un officier spécial. Cette charge est confiée cette année à M. Roussel, déjà Secrétaire de l'Université et Directeur du Pensionnat Universitaire.

Le Modérateur est surtout chargé de ce qui concerne la discipline.

Nécrologie.

Au moment de mettre sous presse nous avons la douleur d'apprendre la mort du Très-révérend M. Thomas Caron, ancien supérieur du Séminaire de Nicolet.

L'année est à peine commencée et déjà nous avons la mort d'un confrère à déplorer. Joseph Lemoine, fils d'Edouard Lemoine, Ecrl., M.P., est décédé au commencement de la semaine. Il n'était entré au séminaire que depuis quelques jours.

R. I. P.

Maizerets, — les courses.

Jeudi dernier nous sommes allés à Maizerets pour la première fois cette année et probablement la dernière avant l'hiver. C'était grand congé, il faisait beau, le conseil du Séminaire n'y mettait point son *veto*, vraiment, je ne vois pas trop ce qui aurait pu nous obliger à rester en ville tandis qu'il nous était permis de jouir encore des charmes de la campagne. Ce Maizerets, en effet, nous offre ce qui nous plaisait tant durant la vacance, de l'air pur, de beaux points de vue, de l'espace, de l'herbe, des clôtures, mais aussi des barrières, une liberté limitée, pour qu'elle ne dégénère pas en licence. C'est en vain que la grève, la brise, la marée montante vous sollicitent, la règle vous coupe les ailes et ne transige avec aucun essor.

Mais après tout on en prend son parti. A plus tard les promenades sans fins avec toutes leurs délices ; on ne doit pas craindre un peu de restriction quand les pas ne sont pas encore très-fermes, et qu'on n'est pas toujours sûr du chemin.

Maizerets est donc plein de charmes, même au retour des vacances, et jeudi dernier, le congé a été encore plus gai que de coutume. On a voulu trouver de l'amusement dans le nouveau et certes le coup n'a pas été manqué. Pendant que de tous côtés on parle encore de combats, de victoires et de défaites, pendant que le sol est partout jonché des victimes des dernières luttes

électorales et que l'air vibre encore des mâles accents de gigantesques discours politiques ; nous avons voulu, nous aussi, nous partager en deux camps et livrer bataille. Nommons vite les courses pour chasser tout soupçon de politique et pour éveiller une foule de souvenirs chez les spectateurs et de regret chez les vainqueurs. Ce mot vous étonne, je le vois, mais vous reviendrez aisément de votre surprise quand je vous aurai dit, que bon nombre des prix décernés aux plus agiles n'étaient autres choses que des plateaux bien garnis de friandises. Oh, vous le comprenez, ces lauriers-là passent trop vite pour ne pas se faire regretter ! Inutile de dire que de semblables récompenses durent enflammer l'ardeur des concurrents de la petite salle, j'abandonne ce soin à vos réminiscences de jeunesse.

Quelques volumes furent donnés à nos champions d'un âge plus avancé, entre autres à MM. S. Dumont, W. Savary et F. Corrigan. Courses ordinaires, à barrières, courses à trois jambes, à une jambe, etc., tout contribua à rendre ce spectacle vraiment émouvant et capable de faire tressaillir les mânes du père Anchise au plus profond de l'Elysée. Que de bonds prodigieux, que de chutes étonnantes ! Que de fois l'haleine du second réchauffa l'épaule du premier, comme dirait Virgile. Et les assistants donc qui battent les mains au passage de ceux à qui ils s'intéressent ; tout cela, convenons en, n'était réalisable que par des gens plongés dans l'antique comme nous le sommes. Aussi plus d'un, en revenant de ce spectacle, se reporta au temps des Gyas, des Cloanthie et des Ménète en se disant tout bas :

Nihil sub sole novum !

E. C.

Souvenirs de Carthage.

L'Université vient de s'enrichir d'un certain nombre de médailles et autres reliques trouvées dans les ruines de l'ancienne Carthage. On a bien voulu nous communiquer la lettre écrite à M. le Recteur par le père A. L. Delâtre, dans laquelle il lui annonce cet envoi. Nos abonnés la liront avec intérêt.

Il y a quelques temps ce bon père, accompagné du père Charmetant, venait au Canada pour solliciter des aumônes en faveur des missions de l'Algérie. Le père Charmetant était naguère à Rome avec la mission de faire approuver les règles de leur ordre par le Saint-Siège.

Carthage, le 7 mars 1878.

Monsieur le Recteur,

Je me souviens qu'à mon passage à Québec vous m'avez manifesté le désir de posséder quelques souvenirs d'Afrique. Le passage à Carthage d'un de vos com-

patriotes me fournit une occasion favorable de répondre à votre désir. Craignant de charger d'un poids embarrassant M. E. W. Méthot, je ne puis lui remettre que des objets de petite dimension.

Ce bon Canadien vous portera donc une photographie de quelques unes des antiquités que nous avons recueillies à Carthage. J'y ajouterai une balle de fronde, et quelques pièces de monnaies, souvenirs des différentes phases de l'histoire de cette ville. Ainsi vous trouverez une monnaie punique portant à l'avers une tête de femme, parmi les savants, les uns disent que cette tête représente Didon, d'autres, Astartée, divinité protectrice de Carthage. Le revers de cette médaille porte l'emblème punique, un cheval.

La période romaine a laissé aussi des traces que recueillent précieusement les numismates. Je vous envoie donc une pièce de Constantin le Grand, dont le revers représente le soleil personnifié debout, la main droite levée, et un globe sur la gauche avec cette légende : SOLI INVICTO COMITI. Malheureusement pour les numismates, la période Vandale n'a pas laissé où presque pas laissé de monnaies. Depuis bientôt trois ans que je suis à Carthage, je n'en ai vu qu'une seule. Elle était de Gunthamond. La période byzantine a laissé au contraire beaucoup de monnaies dans le sol de Carthage. Celle que je vous adresse est de Justinien. Le revers représente la victoire tenant dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix avec la légende : VICTORIA AEC.

J'ajoute à ces trois monnaies une pièce arabe, frappée l'an 1167 de l'hégire, c'est-à-dire, l'an 1754 de notre ère.

Nous avons eu la satisfaction de retrouver une monnaie du règne de St Louis, souvenir de la croisade, et plusieurs de Charles-Quint, souvenir de l'occupation espagnole, mais elles ont été envoyées à Mgr Lavigerie.

J'ai cru, M. le Recteur, vous être agréable en vous envoyant ces petits objets de Carthage. Je les remets aujourd'hui même, fête de SS. Perpétue et Félicité, illustres martyrs de Carthage, à M. Méthot, qui veut bien se charger de vous les remettre à son retour à Québec.

Agréer, M. le Recteur, l'assurance de mon plus profond respect avec lequel je suis.

Votre très-humble serviteur,

A. L. DELATRE, pr. m.

Nouvelles Etrangères.

France.—L'exposition universelle est le grand événement de l'année. Les intrigues politiques, les luttes si vives des différents partis sont reléguées dans l'ombre. Tous les regards, comme tous

les intérêts, sont concentrés sur le palais du Champ de Mars et sur celui du Trocadéro. De fait l'exposition de 1878 est sans aucun doute la plus grande, la plus universelle qui se soit encore donnée. Des les premières semaines de l'ouverture l'affluence des visiteurs a dépassé toutes prévisions. Il fallait voir les flots de peuples, accourus de tous les pays du monde, se presser dans l'enceinte du palais, pour y admirer les merveilles de chaque pays. C'est que là, le visiteur voyait tout dans un espace relativement resserré, il faisait littéralement le tour du monde à pied, la canno à la main.

Toujours les expositions universelles ont accusé des déficits considérables; on regarde cependant comme probable que cette année les pertes seront un peu moins grandes qu'on ne l'avait pensé. Quelques millions de déboursés à faire seulement; une petite bagatelle.

Nous ne pouvons songer à faire visiter l'exposition à nos lecteurs. D'abord nous ne l'avons pas vue et ensuite nous n'en aurions pas le temps. Disons cependant que le Canada y fait assez bonne figure, si on en croit du moins la liste des récompenses, décernées aux exposants canadiens. Il serait imprudent de mentionner aujourd'hui toutes ces récompenses vu qu'il est possible que la liste en soit un peu remaniée. La distribution solennelle des couronnes aura lieu à la fin d'octobre. C'est là précisément, à ce que l'on dit, le mauvais côté de l'exposition. Les fabricants exposants, les artistes, etc., aiment naturellement à voir leur mérite reconnu d'avance par des diplômes, des médailles, etc., qu'ils joignent aux objets exposés comme garanti et comme réclame. C'est donc, disent-ils, enlever à l'exposition une grande partie de son utilité en remettant la distribution des médailles à une époque aussi reculée. M. Krantz, commissaire général, entend toutes ces plaintes et laisse dire.

Notons ici que l'Hon. Ministre d'Agriculture du Canada, a offert à l'Université Catholique de Paris de compléter sa collection minéralogique à même les échantillons exposés par la commission géologique du Canada. C'est une bonne fortune pour cette institution.

Italie.—La cour papale a été durement éprouvée par la mort si prompt de Son Eminence le Cardinal Franchi, Secrétaire d'Etat. Cette mort a été particulièrement sensible au Saint-Père, dont l'auguste défunt était l'ami le plus intime. Un travail excessif et peut-être aussi des préoccupations trop vives ont amené la crise fatale. Les négociations entamées avec Bismark à Kissingen par l'envoyé papal, préoccupaient tellement Son Eminence, à cause de l'importance des intérêts en jeu et de la prudence nécessaire dans de semblables circonstances, que l'on croit y voir la cause de cette ruine totale d'une santé déjà considérablement affaiblie.

Le Cardinal Nina remplace le Cardinal Franchi à la Secrétairerie d'Etat. Il a presque l'âge du Saint Père et est

de l'ordre des cardinaux diacres. La part active qu'il lui attribue dans ces mêmes négociations avec la Prusse, le mettait plus que personne en position de remplir la mission si courageusement et si habilement commencée par son prédécesseur.

Un mot en passant sur l'insensé, l'exalté David Iazzarotti, qui se faisait passer pour prophète et soulevait les populations pauvres contre les riches. L'affaire en était venue à un point tel qu'il a fallu une lutte en forme, à main armée pour s'emparer de cet énergumène. Il a été tué à la tête de quelques milliers de ses partisans, au moment où il allait envahir et piller un village.

Espagne.—La mort de la jeune Reine Mercedes a couvert d'un deuil profond le commencement du règne du jeune Alphonse. Le roi a décidé d'élever à son épouse un mausolée monumental. Invitée à contribuer à ce monument l'ex-reine Isabelle a donné plusieurs millions en diamants et en bijoux.

Une autre mort dans la même famille royale d'Espagne est celle de la reine Christine, arrivée en France. On attribue à cette reine un rôle très-important dans les bouleversements et les troubles de l'Espagne durant les 30 dernières années. Ce serait elle qui aurait causé la guerre civile, en faisant abolir la loi salique et déclarer héritière, Isabelle, au détriment de Don Carlos.

TRIM.

Informations.

Le nouveau Secrétaire d'état est, comme nos lecteurs le savent, Son Eminence le Cardinal Nina, créé par Pie IX, le 12 mars 1877.

Ce prélat est né à Recanati, le 12 mai 1812. Prêtre à vingt-trois ans, il fut choisi pour secrétaire par Mgr di Pietro, aujourd'hui doyen du Sacré-Collège. Enfin il fut nommé préfet des études de l'Apollinaire, établissement auquel sont attachés le séminaire Romain et le séminaire Pio. En 1869, il fut nommé membre de la commission préparatoire pour la discipline ecclésiastique dont le concile du Vatican avait à s'occuper. Depuis la mort du cardinal Capalti, il était préfet de la Congrégation des études.

Le nouveau secrétaire d'Etat a pris possession de sa charge le 10 Aout, fête de saint Laurent, son patron. On ajoute qu'à son aspect vigoureux on ne lui donnerait pas les 67 ans qu'il vient d'atteindre. On le dit d'une grande capacité et d'une souplesse de talent admirable. Les qualités qui le distinguent sont le zèle, l'activité, l'énergie.

Le conseil central de l'œuvre de Saint-François de Sales, au nom de 700,000 associés, a adressé au Souverain Pontife une supplique pour l'introduction de la cause de Pie IX. Les miracles que nous rapportons plus bas donnent un grand poids à cette demande.

Guérisons obtenues par Pie IX.

A l'hospice général de Lille diocèse

de Cambrai, une jeune religieuse de l'Enfant-Jésus était tombée dans un état complot de langueur; depuis quatre ans, elle dépérissait à vue d'œil. Son état était des plus inquiétants; elle avait jusqu'à trois accès de fièvre par jour.

Vers le mois de mars, elle eut l'honorifique inspiration d'adresser des prières à Pio IX. Aussitôt sa maladie disparut comme par enchantement. Son visage redevenit frais et vermeil. A voir ses traits, on aurait dit qu'elle n'avait jamais été malade. Elle était si bien guérie qu'elle put tout de suite reprendre ses fonctions à la pharmacie de l'établissement.

A la fin d'avril, un vénérable prêtre de Bologne (Italie), écrivait à l'*Osservatore Cattolico* de Milan :

"Carolina Orsi, Polonoise, âgée de trente ans, fut saisie en janvier dernier d'une grande fièvre, accompagnée d'une toux perpétuelle. Les symptômes devinrent tellement graves, que le médecin n'espérant plus pouvoir la guérir, s'appliqua uniquement à éloigner le fatal dénouement.

"Une compagne de la malade lui donna alors un portrait de Pio IX, et son confesseur lui raconta les merveilles obtenues par l'intercession du Præfite défunt. Elle plaça ce portrait sur sa poitrine et se mit à invoquer Pio IX, avec ferveur. Aussitôt l'oppression disparut. A mesure qu'elle récitait le *Rosaire*, elle sentait ses forces revenir; et quand elle l'eut terminé, elle sortit du lit, s'habilla et alla se présenter, comme une vision, à l'ouvrier, où toute la famille assemblée se précipita sur elle avec une indescriptible émotion, pleurant de bonheur et la couvrant de baisers."

Variétés.

Un magistrat priant un de ses collègues à dîner, l'invité répondit :

— Je vous inviterais moi-même; mais je crois que je n'ai rien de bon. Sais-tu, Lafleur, ce que j'ai ?

— Monsieur, vous avez une tête de veau.

Conditions de ce Journal.

L'Abeyille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau.